

Le monde de l'harmonie peut-il abriter une nouvelle cité de l'écologie ?

Héloïse Rougemont

Haute École Pédagogique de Lausanne

Transaction sociale

La transaction sociale étudie les processus interactionnels par lesquels les individus construisent des compromis, à partir de tensions ou de conflits. Ce processus se déploie à travers:

- l'explicitation des **ensembles de représentations** qui sous-tendent le conflit;
- la reconnaissance de leur égale légitimité;
- un ajustement réciproque qui oriente les valeurs et les conduites.

L'innovation sociale est le produit jamais abouti de ces processus.

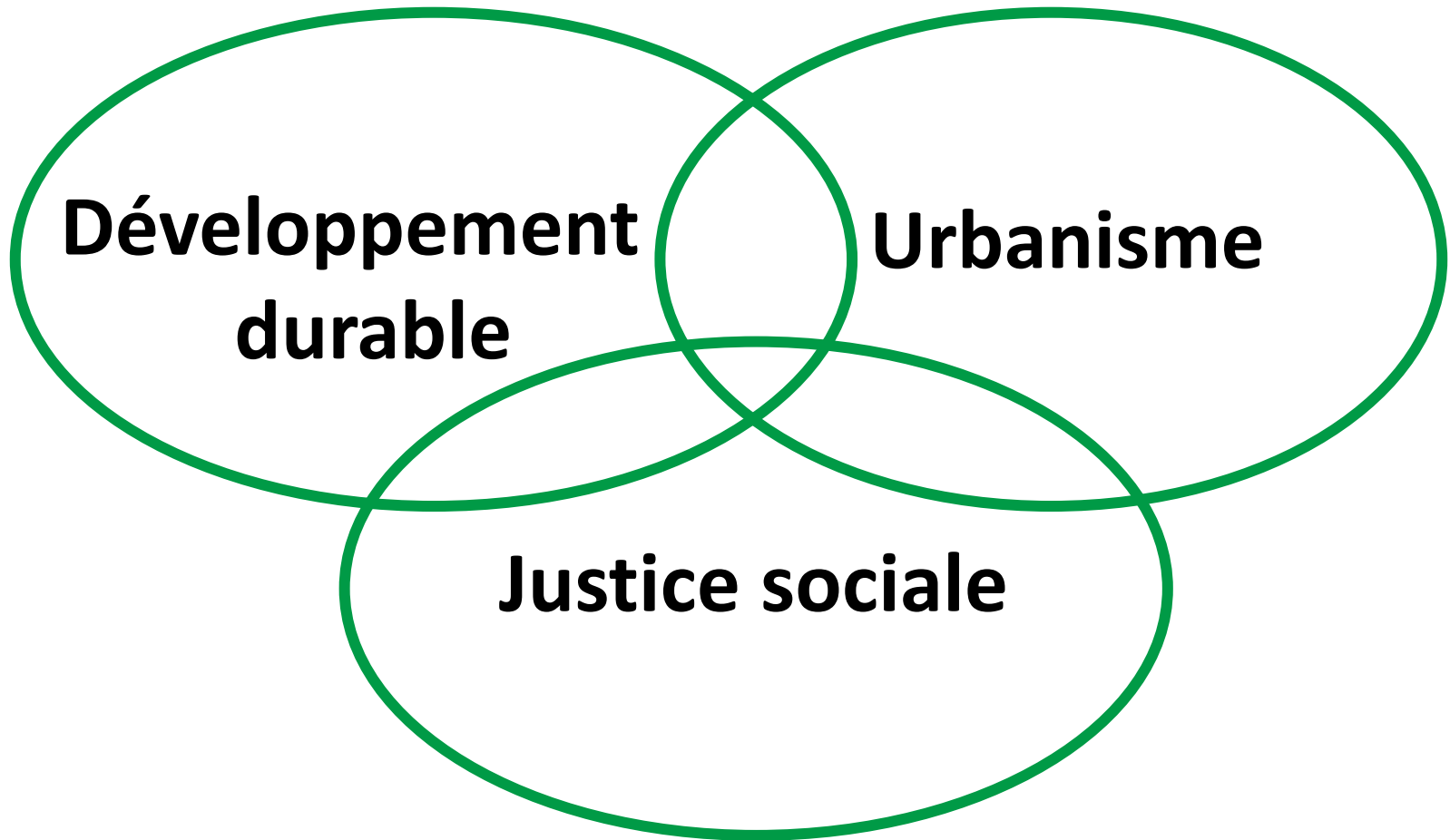
Économies de la grandeur

Les mondes, sept formes d'accords, grands principes de coordination pourvus de leur logique propre.

Économies de la grandeur

- Dans **le monde domestique**, le principe supérieur commun est la **génération**, la **hiérarchie** et la **tradition**. Les rapports de grandeur qui l'organisent sont le **respect** et la **responsabilité** (autorité, subordination, respectabilité, honneur et honte) ;
- dans **le monde civique**, le principe supérieur commun est **le collectif**, le tous et **la volonté générale**. Le rapport de grandeur qui l'organise est le **rapport de délégation** (adhésion, représentation, délégation, traduction des aspirations) ;
- dans **le monde industriel**, le principe supérieur commun est la **performance**, **l'à venir**. Le rapport de grandeur qui l'organise est **la maîtrise**.

Trois champs particulièrement investis par la Transaction sociale



Figures de compromis

Figures de compromis

- Le développement des techniques en faveur de la préservation de l'environnement (vert-industriel);
- les produits relevant du commerce équitable (vert-civique) ;
- les projets de préservation du patrimoine (vert-domestique).

Le monde vert, selon Lafaye et Thévenot (1993)

- transgresse le principe de commune humanité en référant à des générations à venir;
- transgresse le principe de commune dignité en s'appliquant à des non-humains;
- se subsume aux sept mondes déjà proposés.

Le monde vert selon Latour (1995)



Le monde vert selon Latour (1995)

- Ne jamais employer le sujet (élément naturel) simplement comme un moyen, mais conjointement avec (sa volonté) elle-même comme fin (Kant)
- **la prudence**: laisser ouverte la question de la solidarité entre la fin et les moyens.

Le monde vert selon Latour (1995)

- ce supérieur commun ne fait pas sens dans les situations de justification ordinaires;
- la prudence pourrait néanmoins constituer une formule d'investissement;
- l'idée d'extension de la défense de la nature aux humains résoudrait le problème de la commune dignité.

En voulant « sauver la nature », l'humain ne voudrait-il pas se sauver lui-même?



Echange *vs* réciprocité

Echange vs réciprocité

« Le principe de réciprocité est surtout motivé par la création et l'entretien du lien social. Il est régulé par la reconnaissance de l'autre à travers la préoccupation de la satisfaction de ses besoins d'existence. Cette logique de réciprocité consiste à prendre en compte les besoins de l'autre, mais sans excès, pour ne pas trop l'obliger et le dominer, selon une logique du juste milieu (...). Cet équilibre « juste » est également vérifié dans la relation homme-nature. Les chasseurs et pêcheurs respectaient les règles de reproduction des animaux et demandaient l'autorisation à la mère nature de prélever leurs moyens de subsistance » (Sabourin, 2013, p. 5).



Itö: Le seul destin commun, c'est l'environnement. (...) Parce que l'homme a l'habitude de créer son environnement. Alors qu'à l'époque, par le passé, c'était l'inverse. C'est **l'environnement qui créait les hommes**. (...) D'où la pigmentation. D'où la manière philosophique de penser. De **gérer les groupes socialement**, voilà ! Qu'on appelle le culturel, les us et coutumes. Et c'est ça. C'est l'environnement qui a créé la... **philosophie politique** (...).

Tandis que maintenant c'est l'inverse. C'est l'homme qui crée son environnement.



Et après on dit : « ah et bien tiens, il y a une nouvelle maladie, il y a la vache folle. Ah et bien on peut... transformer les vaches en dindon ». (...) Tu **déplaces des équilibres** c'est vrai ! Mais tu mets encore le reste de la vie en danger. Parce qu'on fait des **mutations**, tu vois ! **Génétiques, environnementales**. Mais **que l'homme va subir demain** ou après-demain. (...) Quand on dit « pollution de l'air » et bien on pollue la vie. **Le premier destin commun c'est la vie**, qu'est-ce qu'on fait pour... pour vivre bien ! **Sans gourmandise**.

→ **l'harmonie** comme supérieur commun

Respect et intégrité

Reiva : La Calédonie, elle n'existe pas (...). La société orale et la constitution coutumière auraient donné (...) une autre façon de percevoir les choses. Aujourd'hui, la Calédonie (...) on l'appelle la petite France, ce n'est pas pour rien. Je ne dis pas que je suis contre l'évolution, mais **l'évolution d'un peuple autochtone doit se faire de par son vécu, de par son expérience.** (...) Je vis la colonisation comme un syndrome du coucou. On n'essaye pas de (silence) vivre avec moi. (...) Le seul Dieu qu'il faut suivre, c'est le capitalisme. Mais en suivant ce système-là on oublie tout le reste autour.

Hans Jonas et le principe de responsabilité

Développer une pensée bioéthique « **fondée dans son principe** et cohérente dans ses analyses de cas (...) en vue **de définir et d'ordonner certains principes axiologiques** qui éclaireront (...) différents problèmes posés par la technique. C'est en effet à cette condition qu'on pourra, d'une part, **donner un sens aux éventuels conflits entre principes également légitimes** (...) et, d'autre part, **sérier et hiérarchiser les respects dus aux différents sujets et objets éthiques** » (Pommier, 2012, pp. 12-13).

Ontologie de la vie et commune dignité

Tout vivant ne se maintient dans l'être qu'à travers un effort permanent de restauration de soi, qui s'accomplit dans une lutte continue contre la possibilité de la mort : « la vie (...) saisit les occasions favorables à la poursuite de fins qui lui permettront de s'affirmer elle-même, avec plus de diversité et plus d'intensité » (pp. 25-26). Par son souci constant de se maintenir dans l'être, la vie manifeste la valeur qu'elle s'accorde à elle-même.

Respect et commune dignité

Si la nature est pourvue de valeurs, elle n'est plus ce support neutre offert à toutes manipulations et sans limites de droits. L'homme serait tenu, de ce fait, de lui témoigner une forme de respect. « Et comme en outre, il est né de cette nature et qu'il provient de la vie, il doit lui aussi être source d'un tel principe et respectable en tant que tel » (p. 20). Plus encore, si « on trouve dans la nature une échelle graduée de valeurs, alors force sera de reconnaître que l'homme, au titre d'être le plus accompli au sein des vivants, devra être à la fois le sujet le plus chargé de responsabilité et l'objet le plus respectable » (p. 20).

Responsabilité et commune humanité

La vie nous impose des devoirs et limite notre libre-agir, alors même qu'il semble commandé par la vie.

La menace d'un emploi démesuré de la technique fait peser sur l'humain une responsabilité d'un type nouveau, dans la mesure où « pour la première fois, l'homme se voit tenu pour responsable de l'humanité, non pas simplement en tant que valeur abstraite (...) mais bien en tant qu'"idée ontologique". Il y aurait dans l'être même un devoir de préserver l'humanité, dans son existence et dans sa dignité » (p. 27).

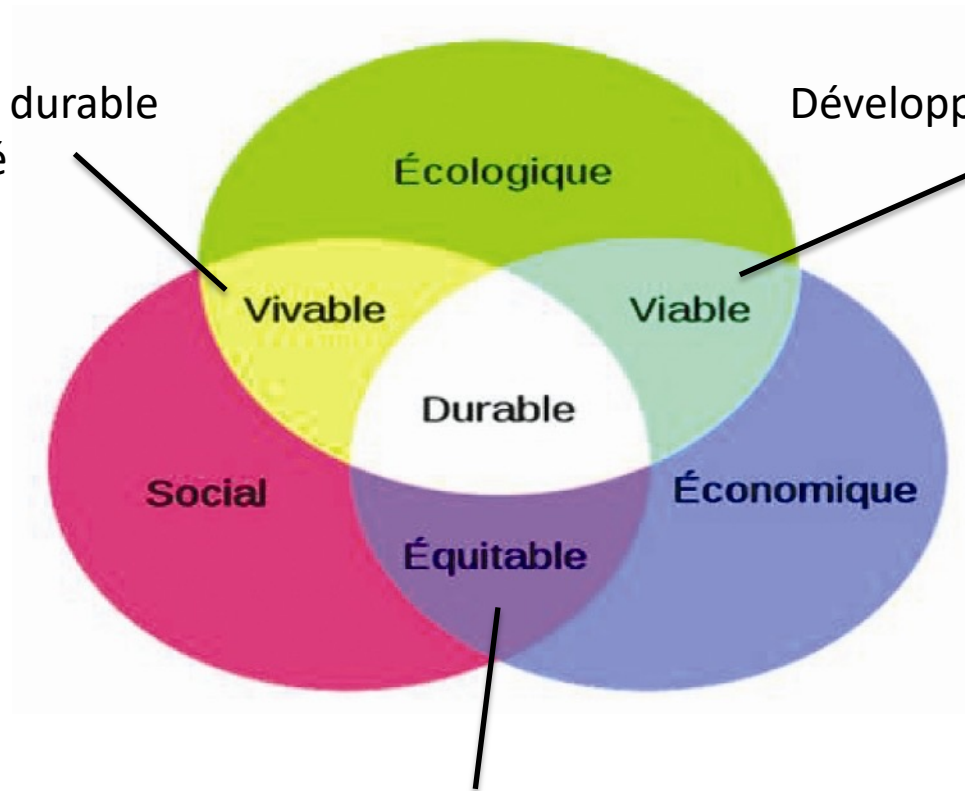
TS, DD et monde de l'harmonie

« L'alliance de la mégalomanie des savants et ingénieurs avec la recherche du profit maximum est en cause; le développement durable exige de sortir de ce cadre, en imposant le **principe de précaution**: dans l'ignorance des conséquences à long terme, les politiques doivent redoubler de prudence et renoncer aux projets pharaoniques »

(Blanc, 2012, p. 41)

Développement durable
humain socialisé

Développement durable urbain



Développement social urbain

MERCI !



Heloise.rougemont@hrmail.ch